

Zone Agricole – Maïs, Coton, Fruits

2009¹

Contexte

Ce profil décrit ici les moyens d'existence d'une population agricole qui vit et pratique les activités quotidiennes dans la bande centrale du cercle de Kolondièba de la région administrative de Sikasso (voir la carte ci-dessous). Le cercle de Kolondièba a une superficie de 9200 km² et une population totale estimée à 188 818 habitants en 2009 soit une densité de 20 habitants au Km². Selon les projections, cette population atteindra 216 260 habitants en 2014². Le cercle de Kolondièba est situé au centre de la région de Sikasso et occupe la quatrième place en termes de superficie de la région de Sikasso après Bougouni, Sikasso et Koutiala.

Le cercle de Kolondièba est limité au Nord, à l'Ouest et au Sud Ouest par le cercle de Bougouni, au Sud par la République de la Côte d'Ivoire, à l'Est par le cercle de Sikasso, et au Sud -Est par le cercle de Kadiolo. Le chef lieu de cercle, Kolondièba, est situé à 240km du chef lieu de région Sikasso et à 245km de Bamako.

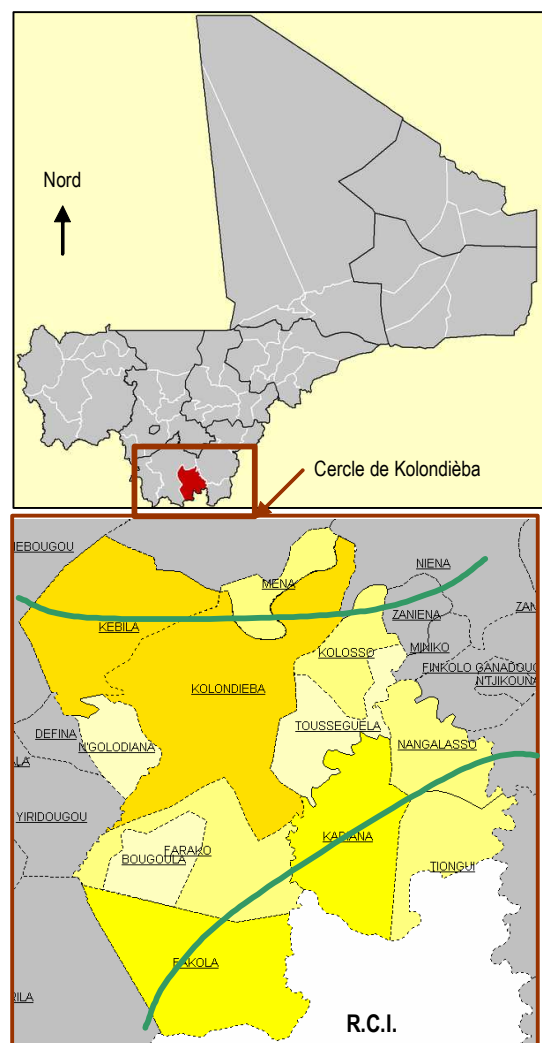
Le climat est de type tropical. Les sols sont couverts de forêts claires à feuilles caduques accompagnées d'un tapis herbacé très vigoureux: la savane. Toute la végétation pousse sur des sols latéritiques ou légèrement sableux caractéristiques des pays tropicaux. Réputés pauvres, ces terres sont cependant facile à travailler. Leur texture physique constamment labourée avec un apport hydrique suffisant donne une marge de garantie au travail agricole plus que ceux du Nord du pays. Le milieu est soumis à un régime pluviométrique favorable de type soudanien.¹

A l'image de l'ensemble du territoire national, le cercle connaît l'alternance d'une saison pluvieuse et d'une saison sèche. Les précipitations moyennes annuelles sont de l'ordre de 1250 mm de pluies, réparties entre 58 à 60 jours par an. Cependant, cette pluviométrie n'est pas uniforme sur tout l'ensemble du cercle. Les températures moyennes, d'habitude élevées de 30 à 31°C – chutent souvent à 20°C.

Les 205 villages qui composent le cercle sont tous érigés en entités politiques dépendantes du chef lieu de cercle de Kolondièba. La population est essentiellement composée de Bambara en majorité, de Sénoufos, de Peulhs sédentaires et de Sarakolés qui sont des commerçants vivants dans les chefs lieux de communes. Faiblement urbanisée, la population est actuellement attirée par les villes maliennes et – avant la guerre – par les villes ivoiriennes.

L'installation des premiers villages remonte du XVIIIe au XIXe siècle. Le cercle restera une «zone inconnue» avec peu d'influence externe jusqu'à l'avènement de Samory et des français à la fin du XIXe siècle.

Les fondateurs des différents villages étaient généralement à la recherche des terres de cultures, de pâturages et de points d'eau. Selon les vieux de certains villages enquêtés c'était souvent les chasseurs qui ont découvert ces lieux et qui ont décidé de s'y installer.



Localisation de la zone agricole « maïs, coton, fruits » dans le cercle de Kolondièba, région de Sikasso, Mali

(D'après FEWSNET et A.R.P Développement)

¹Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en novembre 2009. L'information présentée fait référence à « l'année de référence » d'octobre 2008 à septembre 2009. Selon les standards locaux c'était une année agricole relativement moyenne à bonne. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information ci-présent restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2015).

² Source : DRPDSIAP/Sikasso

Dans le temps les villages étaient tous animistes et beaucoup d'entre eux ont toujours les bois ou les puits sacrés. L'Islam s'est installé progressivement et les anciennes croyances ont été délaissées mais pas tout à fait abandonnées. Par exemple dans plusieurs villages les gens ont parlé de l'interdit consistant à cultiver les oignons : tabou pour les fétiches.

Malgré sa disparité ethnique et professionnelle, la population a un trait commun dans le mode d'implantation des habitats. On rencontre aussi certaines particularités dans quelques villages; par exemple, l'existence de plus de bétail dans les villages où les Peulhs sont majoritaires.

Les activités économiques dominantes sont l'agriculture, l'élevage, l'exploitation forestière (produits de cueillette, récolte de miel, etc...) et l'orpaillage. Les produits de cueillette incluent le karité (*Butyrospermum parkii*) et le néré (*Parkia sp.*). Les terres cultivées sont généralement des propriétés héritées par tous les ménages. Les informateurs clés ont attesté qu'il n'y a pas actuellement de problème d'accès et de possession des terres, la seule contrainte reste le manque de moyens pour les travailler.

Avec son climat soudanien, le cercle est une localité de prédilection agricole. L'agriculture porte sur les cultures vivrières (maïs, mil, sorgho, fonio, riz), les cultures de rente (surtout l'arachide et le sésame mais aussi - pour quelques uns - le coton) et l'arboriculture fruitière (les mangues et les anacardes surtout, mais aussi les oranges) et le maraîchage.

En raison des difficultés de plus en plus rencontrées dans la culture du coton durant les cinq dernières années (faible rendement, chute du prix, coût élevé des intrants et le retard dans le paiement) cette culture a tendance à être petit à petit abandonnée au profit des autres cultures plus rentables comme l'arachide et même les anacardes (noix de cajou). La contrainte majeure pour l'agriculture reste l'irrégularité des pluies. L'arboriculture, peu pratiquée, prend de l'ampleur ces dernières années en raison de l'existence d'énormes potentialités.

L'élevage porte principalement sur les petits ruminants (ovins et caprins), les bovins et la volaille. Il est du type extensif et se pratique dans tous les villages, même si les épizooties constituent une contrainte majeure. Dans certains villages, le manque de points d'eau (mares) pour abreuver le bétail est aussi signalé comme une autre contrainte assez importante. Il est à noter que le cercle constitue une zone de sortie des troupeaux transhumants quittant le nord du Mali vers la Côte d'Ivoire. L'espèce bovine élevée est principalement de race N'dama.

Plusieurs événements importants ont jalonné la vie du cercle durant le dernier centenaire. On peut citer, les invasions acridiennes, les grandes sécheresses et même les inondations qui détruisent les cultures et les maisons. La sécheresse des années 1973 à 1974 reste encore vivante dans la mémoire des villageois. C'est l'année d'introduction du « sorgho rouge, don USA » qui a servi de nourriture pour la population. Les infrastructures routières ne sont pas bien développées dans ce cercle et les pistes occasionnent facilement les embourbements de camions durant l'hivernage. Ces infrastructures routières sont aussi souvent traversées par les rivières saisonnières qui bloquent le passage rendant ainsi difficile le transport des biens et des personnes. En conséquence beaucoup de villages dans le cercle sont enclavés durant l'hivernage, ce qui a un impact négatif pas seulement sur l'accès physique aux marchés mais aussi l'accès aux centres de santé.

Après la campagne des pluies, les jeunes hommes partent à la recherche du travail dans d'autres contrées. Les zones d'attraction sont principalement Sikasso, Bamako et Koutiala. De plus en plus, les sites aurifères vers Bougouni constituent des zones d'attraction. La Côte d'Ivoire est devenue ces dernières années une destination délaissée à cause de la guerre.

Le cercle de Kolondièba est constitué des 12 communes rurales, cependant, toutes ces entités administratives n'en sont pas incluses dans cette étude d'analyse de l'économie des ménages. Celle-ci, il faut le préciser, décrit une zone de moyens d'existence comme étant une zone où les opportunités et les facteurs qui influencent les conditions de vie sont plus ou moins homogènes. La partie située plus au Nord et celle plus au Sud du cercle ne sont pas incluses dans cette analyse parce que leurs pluviométries et leurs accès aux marchés sont assez différents du point de vue des potentialités de production et d'échanges commerciaux – lesquels sont essentiels dans une analyse de l'économie des ménages. Les communes incluses dans cet exercice sont ceux de Tousséguéla, de Kolondièba, de Farako, le Sud de Ména, de Bogoula, et le Nord de Fakola et de Kadiana.

La collecte des données pour cette étude a été faite dans 8 villages représentatifs de la zone de moyens d'existence.

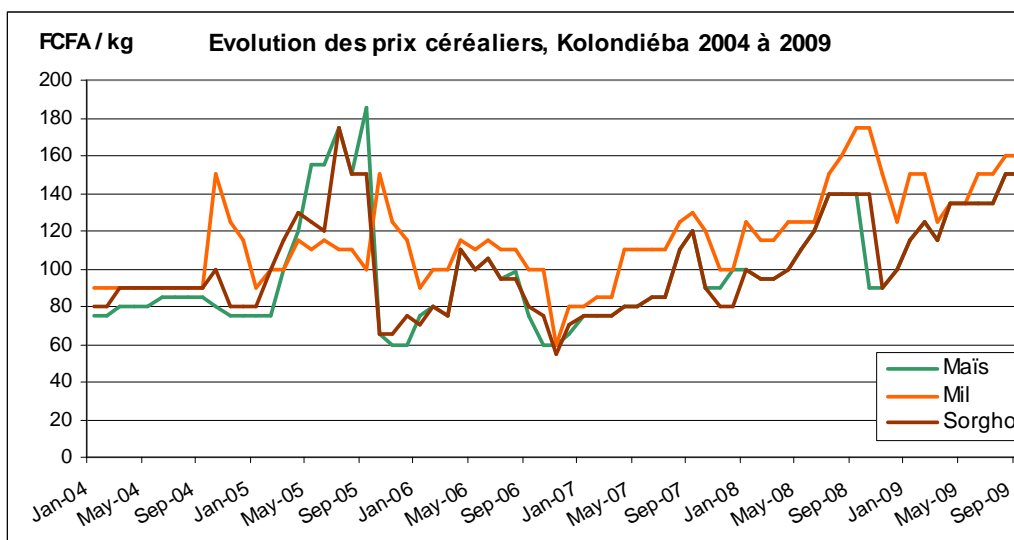
Marchés

La zone de moyens d'existence « agricole maïs coton fruits » au centre du cercle du Kolondièba est bien connue pour sa production de mangues et de noix d'anacardes qui sont produites en grande quantité et commercialisées hors de la zone. Les autres cultures de rente sont le coton, le sésame et les arachides. Selon les commerçants, les prix du sésame, des anacardes et de l'arachide sont liés à la demande des sociétés. Les arachides passent par Bamako vers le Sénégal et arrivent même jusqu'au Liberia. Le Burkina Faso est la destination du sésame et des anacardes. Le karité est vendu soit en amande soit en beurre.

¹ Source : Projet de Mobilisation des Initiatives en matière de Sécurité Alimentaire au Mali (PROMISAM) juillet 2007

Dans le temps le coton était plus important mais avec le retard dans les paiements et la baisse du prix du coton sur le marché mondial, les agriculteurs ont tendance à cultiver l'arachide à la place de cette culture. Le coton est vendu sur place. Les camions de la Compagnie Malienne de Développement des Textiles (CMDT) arrivent au niveau des villages pour la collecte et les agriculteurs sont payés après. Depuis plus de trois ans, un processus de restructuration de la filière coton est en cours en raison des déficits financiers de plusieurs milliards de francs FCA accumulés par la CMDT au fil des années pour cause de mauvaise gestion et de chute du cours mondial du coton. Il est important de noter que cette culture de rente qui a longtemps servi de « grenier à sous » pour les exploitants de cette zone grâce au profit qu'ils en tiraient est devenue depuis plusieurs années une activité non rentable pour beaucoup d'agriculteurs principalement en raison de la chute des cours mondiaux de coton cumulée aux effets d'une mauvaise gestion de ce secteur coton au Mali. En 2009, les producteurs du coton ont vendu à seulement 200 FCFA le kg.

Les principales céréales vendues par les agriculteurs sont, par ordre de importance, le maïs et le sorgho, avec des quantités moindres pour le mil, le riz et le fonio. En moyenne, pour l'année de référence, le sac de 100kg de maïs s'échangeait entre 7500 et 15000 FCFA. Les prix céréaliers varient au cours de l'année et d'une année à une autre, selon le niveau de la récolte et la demande extérieure (voir le graphique ci-dessous). L'année de référence reflète la tendance mondiale de hausse des prix des produits vivriers.



Il faut souligner que l'enclavement notamment pendant l'hivernage est une caractéristique qui influence beaucoup les échanges commerciaux. Les routes sont relativement peu nombreuses entraînent facilement l'embourbement des camions après les pluies. Elles deviennent presque impraticables et les commerçants de l'extérieur n'ont pas accès aux marchés.

L'unité de mesure des produits agricoles vendus ou achetés dépend de la saison, de l'aliment vendu et du village. Au niveau village, l'unité courante est le 'pani' ; un petit bol soit en plastique ou en métal. Le prix d'un 'pani' ne changeait pas (par exemple celui du sorgho était 25 FCFA / 'pani', mais le type (et subséquemment le poids) change selon la saison. Plus les prix des céréales augmentent, plus petite est la taille du 'pani'. Quelques fois les céréales et les légumineuses sont vendues par boîte, baignoire et même par kilo. Le coton est toujours vendu en kilogramme ainsi que les anacardes. Les mangues sont souvent vendues par charrettes. Il y a plusieurs variétés de patates douces et d'ignames, qui sont typiquement vendues par tas. En général, ces tubercules proviennent de la localité, ou de la zone Sud de la Côte d'Ivoire.

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone de moyens d'existence est illustré dans le graphique situé à la dernière page du document. Les marchés ruraux et semi ruraux se tiennent typiquement une fois par semaine. Le principal marché pour l'écoulement des produits agricoles est celui de Kolondiéba. Les ventes de céréales par la population rurale se font principalement juste après la récolte. Les ventes les plus élevées sont enregistrées de novembre à mars typiquement. A partir de mai, les achats de céréales par les ménages deviennent très importantes et ce jusqu'en septembre. Pendant cette période, les marchés locaux sont approvisionnés à partir des produits venant des marchés de Sikasso, de Koutiala et de la Côte d'Ivoire. Ce trafic devient plus important en mauvaise année c'est-à-dire quand il y a une baisse de la production agricole dans la zone. Les achats de riz sont plus élevés juste avant les fêtes traditionnelles et religieuses.

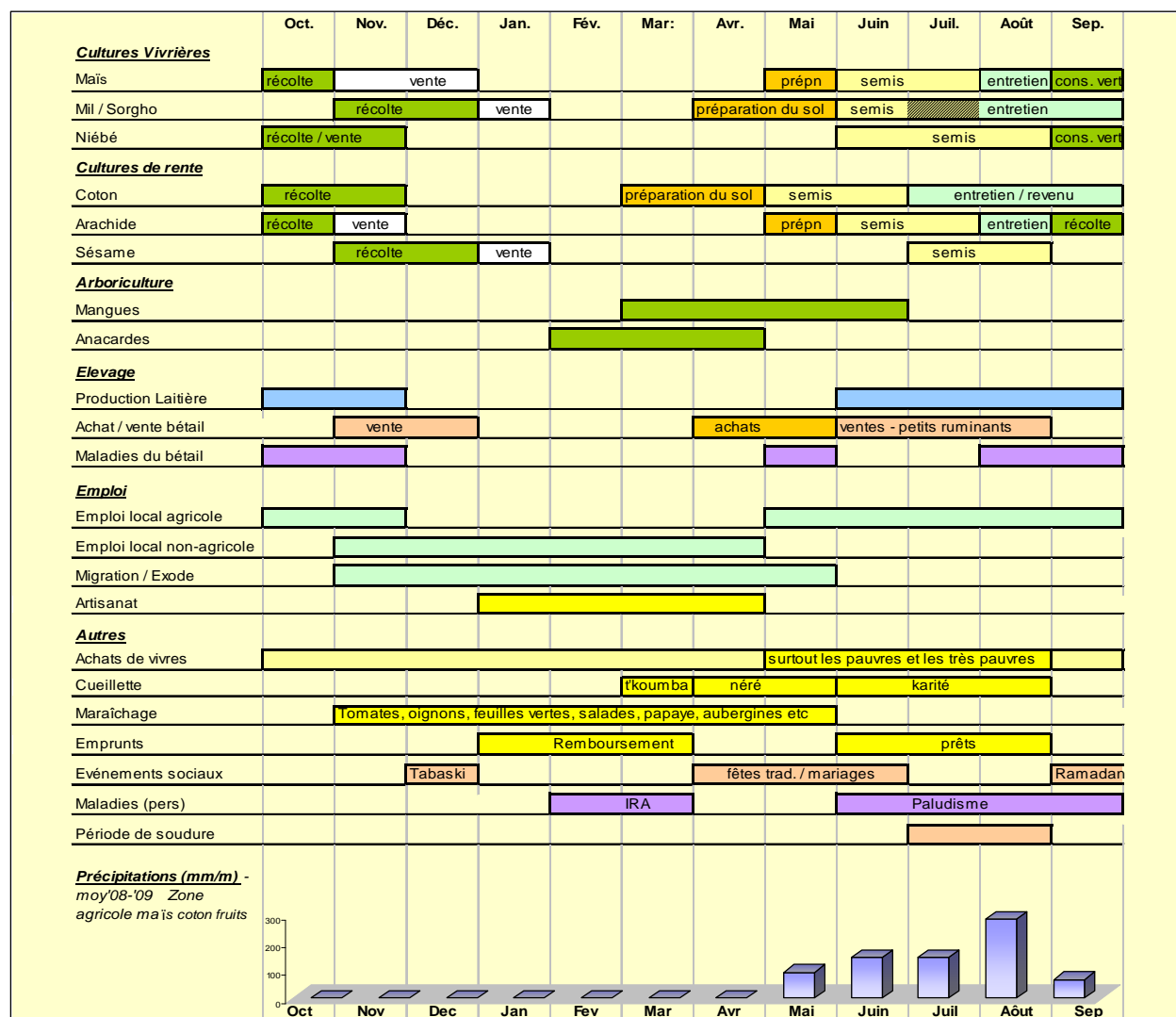
Typiquement, les animaux vendus et achetés sont les petits ruminants et la volaille. Les bovins sont aussi échangés mais de manière relativement moindre. Le prix de vente, en plus de l'offre et de la demande, dépend de l'âge, du sexe et de la taille de l'animal mis sur le marché. Les moutons coûtent plus chers à l'approche de la Tabaski. A titre d'exemple, le prix d'un bélier vendu en mars/avril 2009 entre 15 000 à 20 000 FCFA rapporterait 30 000 à 35 000 FCFA à l'approche de la Tabaski (décembre 2008). La volaille est vendue par les ménages tout le long de l'année et les poulets coûtaient entre 750 à 1000 FCFA durant l'année de référence. Les principaux marchés à

bétail sont ceux de Kolondièba et Bougouni qui ravitaillent les grandes villes de Sikasso et Bamako ainsi que les marchés frontalières de la Côte d'Ivoire tels que Guéya et Tingréla. Selon les informateurs clés dans certains villages échantillons la vente de la production animale se fait souvent sur place dans les villages où les clients viennent acheter. Cette pratique même si elle permet au vendeur d'épargner les frais de transport ne constitue pas pour lui une opportunité d'avoir des meilleurs prix. Les poulets sont principalement destinés à la vente à Bamako et les chèvres au marché du chef lieu de Kolondièba.

Le marché du travail pour les bras valides de cette zone de moyens d'existence a été fortement perturbé ces dernières années. Pendant l'hivernage les gens peuvent trouver du travail journalier dans les champs des voisins plus riches. Les années antérieures, après la période agricole, ils partaient travailler dans les plantations du café et du cacao à la Côte d'Ivoire. Masi depuis l'année 2002 cette option est devenue difficile en raison de l'insécurité qui prévaut dans ce pays. Les bras valides donc partent chercher du travail ailleurs. Depuis lors le nombre de personnes qui partent dans les grandes villes (Sikasso, Bamako) et à l'intérieur du Mali a augmenté. De plus, on assiste à un afflux des gens sur les sites aurifères par les biais de l'orpaillage traditionnel. Dans les villes, les bras valides font plusieurs activités comme le jardinage, le travail de manœuvre, le transport de bagages, le petit commerce et le chargement des véhicules.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous renseigne sur les différentes activités agricoles, d'élevage et autres pendant l'année de référence qui va d'octobre 2008 à septembre 2009. Cette période ne suit pas la campagne agricole mais plutôt elle commence avec la récolte. Elle décrit comment la population de la zone a utilisé sa récolte et les activités menées pour satisfaire ses autres besoins alimentaires et autres¹. Selon les informateurs clés, la récolte de 2008 était, en général pour la zone de moyens d'existence, relativement bonne (mais pas excellente).



La période des pluies s'étale généralement de mai à septembre et les activités sont fonction des saisons.

Les activités agricoles dominent durant presque toute l'année. La période de mai à août est la plus difficile pour les ménages de cette zone. Ces derniers sont occupés à faire beaucoup de travaux champêtres, les prix des vivres sont les plus élevés. Pour les pauvres et les très pauvres leurs stocks de la récolte précédente sont épuisés. Ce moment coïncide aussi avec le pic du paludisme qui entraîne des dépenses supplémentaires pour soigner les paludéens, ce qui diminue la force de travail des bras valides. La rentrée scolaire et la fête de l'indépendance en septembre augmentent davantage les dépenses durant cette période.

Les activités agricoles commencent avec la préparation des champs qui consiste au ramassage des tiges, au débroussaillage, au transport et l'épandage de fumier organique. Après cette étape les champs sont prêts pour l'installation des différentes cultures. Cette période de semis est fonction de l'installation des pluies, ce qui explique son étalement sur plusieurs mois. Elle diffère d'une spéculation à une autre comme illustrée par le graphique ci-dessus.

Par comparaison à Yorosso, on note à Kolondièba, une plus grande diversification de spéculations cultivées. En effet, en plus des céréales (sorgho, mil, maïs, riz et fonio) on y cultive des légumineuses, des tubercules, des produits maraîchers et des fruits tels que les anacardes, les mangues, les bananes, les oranges et les papayes. L'apiculture est aussi pratiquée dans cette zone.

Le maïs est de loin la culture céréalière la plus importante. Il est cultivé en culture pure et a besoin d'engrais. Uil résiste peu aux inondations qui sont assez fréquentes. Il est suivi par le sorgho, le mil, le riz et le fonio. Le niébé est cultivé souvent en association avec le maïs et l'arachide avec le voandzou. La récolte du niébé est sous la responsabilité des femmes mais la production est destinée au ménage..

Les ménages plus pauvres qui n'ont pas une grande superficie à cultiver pour eux-mêmes et qui n'ont pas suffisamment à manger non plus, trouvent normalement assez de travaux à faire durant la période allant de mai à novembre. Ce qui leur permet de gagner de l'argent ou de la nourriture en contrepartie du travail qu'ils font chez leurs voisins plus riches. En plus, surtout vers le mois de juin, les ménages les plus pauvres ont tendance à faire recours aux emprunts en nourriture ou en argent pour combler leurs besoins.

Les achats de vivres se font typiquement pendant le mois de juin, juillet et août, période pendant laquelle les nouvelles récoltes ne sont pas encore engrangées et les anciens stocks épuisés pour environ la moitié des ménages de la zone.

La période de soudure s'achève avec les premières récoltes vivrières qui commencent en septembre avec la consommation du maïs frais, du niébé frais et du fonio précoce. Les récoltes du mil, sorgho et maïs durent environ trois mois d'octobre à décembre / janvier. Bien qu'il y ait beaucoup de travaux, cette période de l'année est relativement bonne grâce à la disponibilité de nourriture.

Le fonio précoce est typiquement récolté en septembre. Sa récolte demande un travail rapide pour éviter que les pluies n'altèrent sa qualité après le battage. Pour cela, les ménages plus riches ayant plus de quantités à récolter font appel à la main d'œuvre journalier. Le paiement peut être fait soit en cash soit en nature selon l'accord.

D'octobre à décembre, c'est aussi la période de la récolte du coton et des autres cultures de rente comme le sésame et l'arachide. Même si le prix d'achat du coton est fixé à l'avance permettant ainsi aux agriculteurs à bien planifier leur budget familial, le paiement intervient malheureusement très souvent en retard. Par exemple durant l'année de référence l'argent du coton récolté en 2008 a été payé en août / septembre 2009. Avec toutes les difficultés liées à la culture du coton, quelques villages de la zone ont décidé ensemble de saboter la culture du coton durant l'année de référence. A la place du coton, ils ont cultivé de l'arachide et augmenté la superficie emblavée en céréales (surtout le fonio) gardant ainsi une forte demande en main d'œuvre salariale. Dans quelques villages, l'arachide se fait en deux campagnes, une première récolte en mai/juin et une seconde en novembre. La vente d'arachide constitue une des principales sources de revenu pour les ménages de la localité.

Face à cette situation de retard dans les paiements de la vente du coton, les ménages les plus pauvres ne pouvant pas attendre sont obligés de vendre une partie de leur production vivrière dès la période de récolte au moment où les prix sont les plus bas de l'année afin de rembourser les dettes contractées et payer les frais scolaires. Par contre, pour les ménages plus aisés c'est le moment propice d'acheter les céréales pour stocker dans leurs greniers pour une utilisation ultérieure en cas de besoin ou pour revendre lorsque les prix des céréales seront élevés. Les résidus de récolte tels que les fanes d'arachide et de niébé sont réservés pour l'alimentation du bétail.

La production laitière ne concerne que les bovins et la traite est faite durant l'hivernage avec un pic de production allant de juillet à octobre. Il est intéressant de noter que la période de lactation est plus longue que celle rapportée à Yorosso en raison d'une meilleure pluviométrie et d'une plus grande disponibilité de pâturage. Les petits ruminants sont plutôt considérés comme animaux à vendre par les ménages qui en ont suffisamment surtout à la période de la rentrée scolaire. Au début de l'hivernage, les nantis peuvent acheter de jeunes taurillons pour les engraisser afin de remplacer leurs bœufs de labour âgés l'année suivante. Selon les moyens du ménage, le bétail est gardé soit par les enfants du ménage soit par un berger rémunéré.

A l'image de Yorosso, cette zone est aussi riche en ressources alimentaires naturelles (produits de cueillette) notamment le karité et le néré (*Parkia sp*). Les noix de karité sont collectées par les femmes et transformées en

beurre de karité. Une partie est gardée pour la consommation (en huile ou en savon) et l'autre partie est vendue. Les graines de néré sont transformées en *soumbala* pour la consommation et la vente. Les fruits de detarium (*nom local : tabakoumba*) cueillis en mars sont plus destinés à la vente. Le tamarin est aussi cueilli surtout pour les besoins de la consommation domestique.

En dehors de la période agricole, les ménages se concentrent sur d'autres activités comme la construction ou le crépissage des maisons, la fabrication du charbon. Ces activités constituent des opportunités de générer des ressources monétaires surtout pour les ménages les plus pauvres qui fabriquent les briques. Quelques bras valides quittent le village à la recherche de travail saisonnier et ne reviennent qu'au moment de la préparation des champs pour la prochaine campagne agricole. Dans le passé, les bras valides partaient en Côte d'Ivoire pour travailler dans les plantations de café et de cacao. Cependant, depuis les événements intervenus dans ce pays qui ont créé l'insécurité, cette destination est abandonnée au profit des activités plus lucratives comme par exemple les sites aurifères de la zone. Il a été signalé dans deux villages qu'à cause de l'orpaillage les jeunes ne sont pas revenus au village pour les semis ce qui a entraîné un manque de main d'œuvre et donc des retards dans le démarrage de la campagne agricole avec comme conséquence une diminution des récoltes. Les candidats pour la migration saisonnière partent aussi travailler dans les grandes villes comme Sikasso et Bamako.





Catégorisation socio-économique des ménages

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent et de leur composition. Ces deux facteurs influencent les activités principales des ménages et donc déterminent leurs options et leurs possibilités de couvrir leurs besoins (en nourriture et autre).

L'analyse de l'économie des ménages est orientée sur une classification socio-économique basée sur des critères locaux, selon les informateurs clés du village. Dans la zone de moyens d'existence étudiée les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient la superficie de terre cultivée, la taille du ménage, l'équipement agricole et la possession de bétail, surtout les bœufs de labour.

Dans cette zone d'étude, l'accès à la terre n'est pas un facteur limitant selon les déclarations de la population qui a affirmé qu'il y en a suffisamment de terres. Plus que la possession de la terre, c'est surtout la capacité de la travailler qui constitue le facteur le plus important. Cette capacité de mise en valeur dépend principalement de l'existence de la main d'œuvre (bras valides) et de la possession du matériel agricole. Sur cette base, le tableau ci-dessous présente les caractéristiques des quatre groupes socio-économiques identifiés. Ceci décrit la richesse relative pour la zone de moyens d'existence. Les ménages très pauvres et pauvres représentent à eux deux environ 55% de l'ensemble des ménages. Cependant, ils ne regroupent qu'environ un tiers de la population totale si l'on prend en compte la taille des différents ménages. Les Nantis ne représentent qu'environ un cinquième de l'ensemble des ménages mais regroupent environ un quart de la population totale.

Il faut noter que dans certains villages les ménages très pauvres représentaient moins de 10% ce qui semble traduit des conditions de vie meilleures que dans les villages voisins. Ce constat est conforté par un effectif de bétail par ménage plus important dans ces villages en raison d'un nombre élevé de ménages peulhs. Bien qu'ils pratiquent également l'agriculture l'analyse n'a pas pris en compte ces tendances atypiques pour la zone de moyens d'existence².

Proportion relative (%)		Information des groupes socio-économiques				
		Taille de ménage	Surface cultivée (ha)	Troupeau	Boeufs de labour	Charettes
Très Pauvre		8	3 - 4	2 caprins, 20 volailles~	0	0
Pauvre		15	6 - 7	2-5 caprins, 0-1 anes, 35 volailles*	0 - 2	0-1
Moyen		24	12 - 16	15 bovins, 19 petits ruminants, 1-2 anes, 50 volailles*	2 - 4	1
Nanti		32	20 - 30	45 bovins, 40 petits ruminants, 2-4 anes, 70 vilailles*	6	1-2
0% 20% 40% % de ménages		* les pintads et les poulets ~ souvent que les poulets				

En général les ménages très pauvres sont monogames, tandis que plus le ménage est riche plus grande est la probabilité de polygamie. Dès qu'un l'homme gagne suffisamment de revenu il a tendance à être attiré par le mariage d'une nouvelle femme selon les informateurs clés.

L'unité d'analyse est le ménage qui est perçue comme la plus petite entité économique. Elle est définie plus en termes économiques que sociaux. Selon la population le ménage est décrit comme l'unité où les gens s'approvisionnent à partir du même grenier et partagent le même revenu monétaire. L'appellation en langue locale est le 'gwa' ou le 'dou'. Selon les villages, ces deux mots étaient utilisés à la fois pour désigner le 'ménage' ou 'la famille' qui est une unité plus large pouvant contenir plusieurs 'ménages'. Pour éviter toute difficulté d'interprétation, l'équipe s'est assurée d'une compréhension commune de la notion du ménage avant de procéder à la catégorisation.

Le ménage est composé d'un chef de ménage (homme), sa (ou ses) femmes, leurs enfants et les personnes dépendantes. Les grands ménages sont ceux où les fils restent sous l'autorité de leur père avec leur(s) femme (ou femmes) et leurs enfants. Selon les informateurs clés c'est la pauvreté qui pousse les ménages vers le fractionnement en des unités plus petites unités. A cela s'ajoute aussi l'individualisme comme cause de fractionnement des ménages.

Dans cette zone de moyens d'existence, être pauvre signifie posséder peu de bras valides, peu d'équipement et peu d'animaux. Les ménages pauvres ne cultivent qu'une petite superficie par rapport aux ménages plus aisés. La différence entre les ménages pauvres et très pauvres reste principalement le nombre d'actifs plutôt que le bétail ou les autres biens productifs.

On observe une différence assez nette en termes de superficies cultivées entre les différents ménages. Les ménages nantis mettent en valeur 7 fois plus de terres que les ménages très pauvres, 4 fois plus que les pauvres et 2 fois plus que les moyens. Lorsque ces superficies cultivées sont rapporté par personne on note que les ménages nantis cultivent presque deux fois plus de terres que les pauvres ou très pauvres (0,8 ha / personne contre 0,4 ha / personne). Typiquement les ménages nantis et moyens aussi emploient la main d'œuvre des ménages très pauvres et pauvres (bras valides adultes) pour travailler leurs champs durant les périodes de pic des travaux champêtres. Cette utilisation de la main d'œuvre par les ménages nantis et moyens les permet aussi bien d'avoir une plus grande superficie cultivée mais aussi de se rassurer que le travail soit effectué sur leurs champs à temps. Par contre, les ménages pauvres et très pauvres ont tendance à semer un peu plus tard et à sarcler un peu moins bien leurs champs parce qu'ils doivent d'abord travailler dans les champs des ménages plus riches afin d'assurer leur subsistance. Ce non respect du calendrier agricole entraîne chez ces derniers des rendements plus faibles. Il faut préciser que dans cette zone, l'estimation des superficies a été rendue facile par la maîtrise de la notion d'hectare grâce aux appuis des agents techniques de la CMDT.

Les spéculations produites dans cette zone sont les cultures vivrières et les cultures de rente. Plus le ménage est riche plus diversifiées sont les cultures pratiquées. Tous les groupes socio-économiques utilisent les équipements agricoles comme les semoirs, les charrues en plus des dabs lorsqu'ils sont disponibles. Les pauvres et les très pauvres, qui n'en possèdent pas, peuvent les emprunter auprès des autres et en contrepartie ils les aident à travailler leurs champs. Les ménages utilisent les charrettes asines et bovines avec lesquelles ils transportent la fumure organique dans les champs et la récolte des champs vers les greniers. Les bœufs de labour sont utilisés pour la traction des charrues. Le labour à la charrue est l'élément de différenciation de la qualité des travaux d'entretiens des cultures surtout pour la culture du coton. Les ménages les plus pauvres typiquement n'utilisent pas ni la fumure organique car ils ne possèdent pas d'animaux ni de moyens pour la transporter aux champs.

Le bétail est utilisé comme 'fonds de réserve' et les animaux sont vendus (surtout les petits ruminants et la volaille) en cas de besoin comme les frais de scolarisation, l'achat des intrants pour la campagne agricole, les frais de santé ou autres besoin de forte nécessité. Environ un quart de l'effectif des bovins possédés est typiquement constitué de vaches laitières ceci permet alors aux ménages moyens et nantis de disposer du lait à consommer surtout pendant l'hivernage quand les prix des céréales sont plus élevés. Souvent les bovins sont confiés aux peulhs qui quittent le village durant la saison sèche à la recherche du pâturage. Les ménages moyens typiquement ne vendent leurs bovins que lorsque ces animaux sont malades. Pour les nantis les ventes servent souvent à la réforme. Les petits ruminants et la volaille (pintade et coqs) restent dans ces zones les espèces les plus vendus par les ménages. Les ménages les plus pauvres ont tendance à vendre les animaux pour payer les céréales surtout pendant l'hivernage quand leurs stocks sont épuisés. Ces ménages accordent plus d'importance sur la volaille (constituée souvent que de poulets) et les petits ruminants. Il faut noter que les ménages nantis qui représentent entre 10 et 20% des ménages de cette zone de moyens d'existence regroupent environ un quart de la population totale, possèdent entre 55 et 60% des bovins et 40 à 50% des petits ruminants des villages, ce qui démontre clairement le phénomène d'accumulation de richesse par une minorité telle qu'observée en milieu urbain.

A l'image de son nom, la zone dispose d'énormes potentialités en matière d'arboriculture fruitière. On trouve des manguiers dans tous les villages de cette zone. Quiconque peut récolter, pour sa consommation, les fruits issus des plantations collectives. Les ménages nantis et quelques ménages moyens possèdent leurs propres plantations de manguiers et d'anacardiés et la vente de ces fruits contribue à leur revenu monétaire. On y rencontre souvent des papayers dans plusieurs ménages. Certains disposent des ruches et une partie du miel récolté est vendue. Dans presque tous les villages les différentes catégories socio-économiques pratiquent le maraîchage. Les produits

cultivés sont les tomates, la laitue, les aubergines, le piment et les poivrons. Les oignons sont peu cultivés. Cette culture est évitée dans certains villages à cause des croyances religieuses (fétiche).

En plus de la propre production végétale et animale les ménages exercent d'autres activités comme la cueillette du karité qui est transformé en huile ou en savon et destiné soit pour la consommation du ménage soit pour la vente. Les ménages pauvres et très pauvres typiquement cherchent aussi du travail journalier durant la saison sèche. Ils fabriquent les briques ou le charbon et leurs membres quittent le village à la recherche du travail. Les déplacements des membres des ménages moyens ou nantis sont surtout d'ordre privé et non pour la recherche de revenu permettant au ménage de joindre les deux bouts.

Les informations qui suivent décrivent les sources de nourriture, les sources de revenu et les schémas des dépenses pour chacun des quatre groupes socio-économiques.

Sources de nourriture

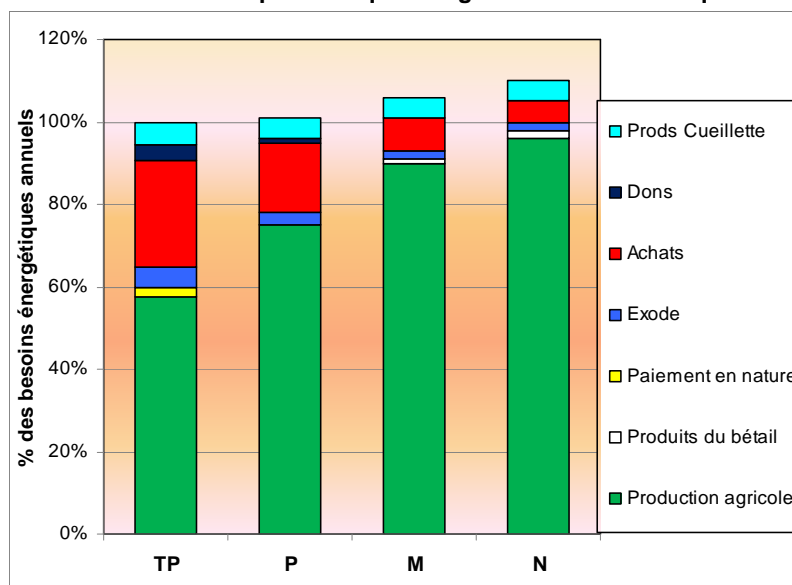
L'analyse des moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages type de chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence.

En moyenne tous les ménages des différentes catégories socio-économiques ont réussi à couvrir leurs besoins énergétiques minima pendant l'année de référence; même s'il y avait des variations saisonnières.

Le graphique montre, pour tous les groupes socio-économiques, une contribution importante de la propre production agricole du ménage à satisfaction de leurs besoins énergétiques annuels. Cette contribution n'est pas toutefois uniforme, on constate que plus le ménage est riche plus sa propre production vivrière lui permet de couvrir plus ses besoins.

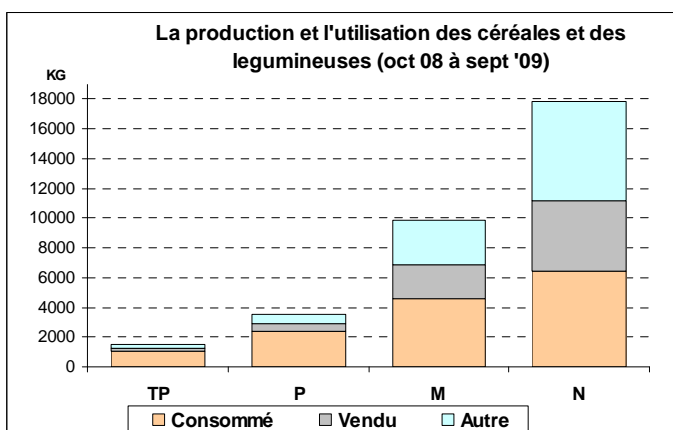
Les principales cultures vivrières consommées sont le sorgho, le maïs, le mil, le fonio et le riz. A cela, il faut ajouter des légumineuses telles que le niébé et le voandzou. La rubrique production agricole prend en compte aussi les patates douces cultivées par les ménages de tous les groupes socio-économiques et les arachides. L'arachide est principalement une culture de rente, toutefois, une partie est consommée sous forme de grignotages et une autre destinée à la préparation de la sauce. Sa contribution à la couverture des besoins annuels est estimée entre 1 à 3 %. La contribution des tubercules ne représente que moins de 1% des besoins ; toutefois, ces produits sont importants en termes de diversification du régime alimentaire. Comme illustré dans le graphique en parallèle, les ménages très pauvres et pauvres consomment presque toute leur production vivrière. Les ménages moyens et nantis, par contre, en plus d'assurer presque 90% de leurs

Sources de nourriture pour chaque catégorie socio-économique.



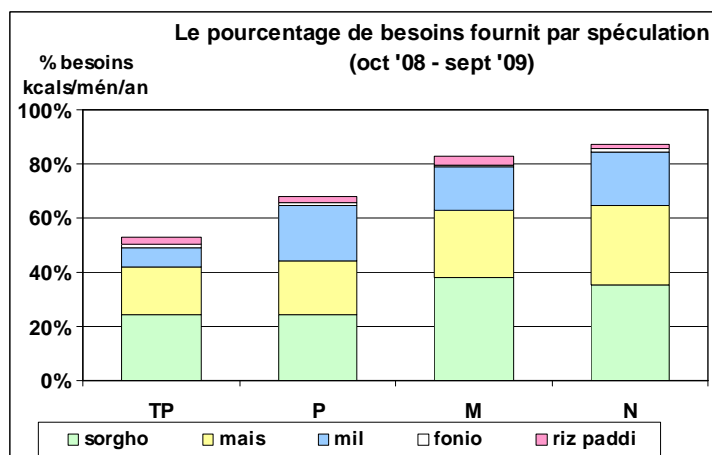
Pour le graphique ci haut, l'accès à la nourriture est exprimé en termes de % des besoins minimums énergétiques totaux du ménage – 2100 kilocalories par personne par jour.

Les deux graphiques suivants décrivent la production céréalière (sorgho, maïs, mil, fonio et riz) et légumineuse (niébé, voandzou) de la récolte 2008. Le premier montre comment cette production était utilisée, en termes de vente, 'autre' (dons, zakat, semences, paiement des travailleurs, stock non utilisé dans l'année etc.) et consommation. Le deuxième décrit l'importance relative par céréale produite en termes de pourcentage de besoins annuels du ménage.



besoins annuels arrivent à vendre ou à utiliser à d'autres fins plus de la moitié de leur production.

Le deuxième graphique ci-dessous illustre l'importance du sorgho et du maïs parmi les céréales produites. Il faut souligner que le sorgho du fait de sa facilité à pousser même sur des sols pauvres, sa faible exigence en travaux d'entretiens peut être cultivé même par des pauvres qui ne disposent pas des engrais et qui disposent moins de temps et de bras valides. Durant l'année de référence, beaucoup d'agriculteurs ont abandonné la culture du coton et mis l'accent sur le sorgho et le fonio plus que dans les années précédentes.



La culture du sorgho bénéficie de beaucoup d'attention chez les nantis et moyens et le système de rotation leurs permet aussi d'avoir des rendements plus importants que chez les pauvres et les très pauvres. Le fonio est beaucoup apprécié par la population de cette zone. Les nantis, qui ont plus de choix, en consomment plus qu'ils n'en vendent. La récolte du fonio est sous la responsabilité des femmes. culture du mil, même si elle est importante chez les très pauvres, n'est pas typique. Par contre les trois autres groupes socio-économiques le cultivent typiquement.

En comparaison aux agriculteurs de Yorosso, ici, la part de la propre production agricole des ménages comme source de nourriture est un peu plus importante. Cette différence n'est pas liée à des différences dans les productions mais s'explique plus par la part de production vendue. En effet, le désenclavement de la zone de Yorosso offre plus d'opportunités de vente que la zone de Kolondièba, ce qui pousse plus les ménages à vendre plus même si quelques uns doivent en acheter plus tard.

Tous les ménages achètent la nourriture. Toutefois, les achats sont plus importants chez les ménages pauvres afin de couvrir les besoins énergétiques de base. Pour les ménages plus aisés, ces achats entrent plus dans une logique de diversification du régime alimentaire. Les ménages très pauvres et pauvres dépendent du marché pour un cinquième à un quart de leur nourriture de base, notamment le sorgho et le maïs. Tous les ménages achètent le riz (surtout pour les fêtes), le sucre pour le thé vert, la viande et le poisson fumé. Les quantités et la fréquence de ces achats, utiles pour améliorer la qualité du régime alimentaire, varient selon le groupe socio-économique. Pour les ménages pauvres et très pauvres les quantités achetées sont faibles et les achats irréguliers. Ces derniers sont obligés d'acheter d'abord les aliments les moins chers pour manger à leur faim avant de penser à ces types de denrées alimentaires. A titre d'exemple, ces ménages achètent en moyenne environ un demi-kilo de viande par mois contre un kilo ou plus par semaine pour les ménages moyens et nantis. Les ménages plus riches achètent aussi de l'huile alimentaire végétale pour les salades. Durant l'hivernage où le prix des céréales est plus élevé, les pauvres et très pauvres achètent des petites quantités de lait (les louches de 25 FCFA) pour mélanger avec la farine de céréale pour faire un repas plus consistant.

Les produits du bétail regroupent la contribution du lait et de la viande issus du propre troupeau des ménages. La contribution de ces produits est nulle chez les ménages les plus pauvres puisqu'ils ne possèdent pas de vaches laitières. La contribution aux kilocalories des animaux égorgés est aussi presque nulle. Les ménages moyens et nantis retiennent au village quelques vaches laitières pour leur consommation laitière. Les autres vaches laitières vont à la transhumance avec le berger et leur lait est utilisé par le berger. Le lait des vaches retenues est consommé par les membres du ménage. Une partie est souvent vendue ou donnée aux voisins non propriétaires de vaches. Grâce à l'alimentation de complément la période de lactation des vaches des ménages nantis atteint presque 5 mois contre seulement 3 à 4 mois pour les ménages moyens.

La cueillette est pratiquée par les femmes de tous les ménages qui collectent les noix de karité et les graines de néré. Du fait de leur richesse en matières grasses, les quantités consommées par les ménages couvrent environ 5% des besoins énergétiques annuels. Ces deux produits, riches en énergie servent à fabriquer l'huile alimentaire pour l'assaisonnement des sauces.

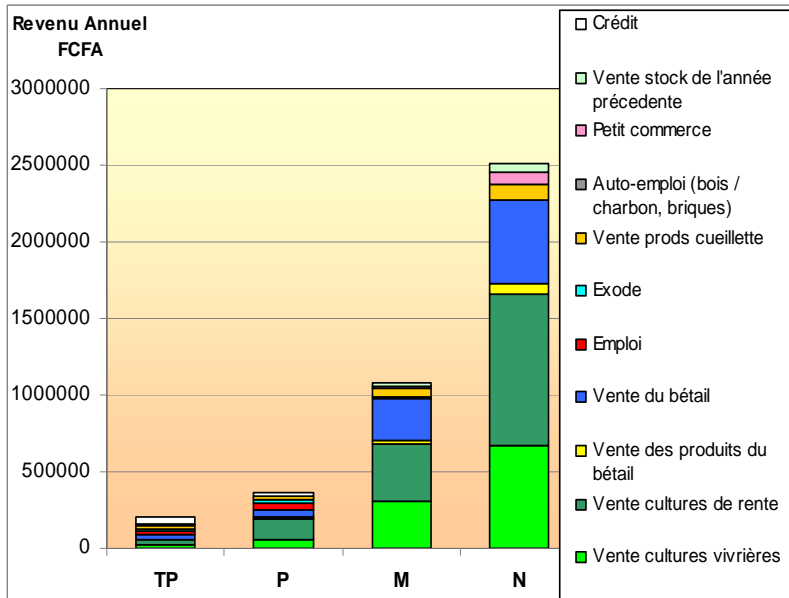
En général, un ou deux hommes adultes (bras valides) par ménage quittent le village durant la saison sèche pour quelques mois à la recherche d'opportunités pour gagner de l'argent dans les grandes villes ou les sites aurifères. Aucune nourriture n'est rapportée durant cette absence, mais la rubrique 'exode' ici représente la contribution des repas consommés hors du ménage pendant cette migration. Cette source de nourriture est importante pour les ménages très pauvres et pauvres qui peinent à couvrir leurs besoins. En effet, mêmes si les partants ne trouvent pas un emploi rémunéré, ils représentent moins de bouches à nourrir parmi les gens qui mangent à la maison.

Les ménages les plus pauvres reçoivent souvent des dons en nature de quelques kilos de céréales (typiquement le sorgho) de leurs voisins plus riches. Lorsque ces céréales sont données gratuitement, elles sont comptabilisées comme 'don'. Toutefois, il arrive que le ménage qui reçoit cette nourriture doit aussi travailler pour le donateur. Dans

ces conditions, cette source de nourriture, qui dépend plus de la force de travail, des bras valides du ménage, est comptabilisée dans la rubrique 'paiement en nature'. Ce travail se fait durant l'hivernage lors des travaux champêtres. Même si le travail journalier est payé en espèce, souvent l'employeur fournit un repas aux travailleurs, ce qui est pris en compte aussi dans cette rubrique.

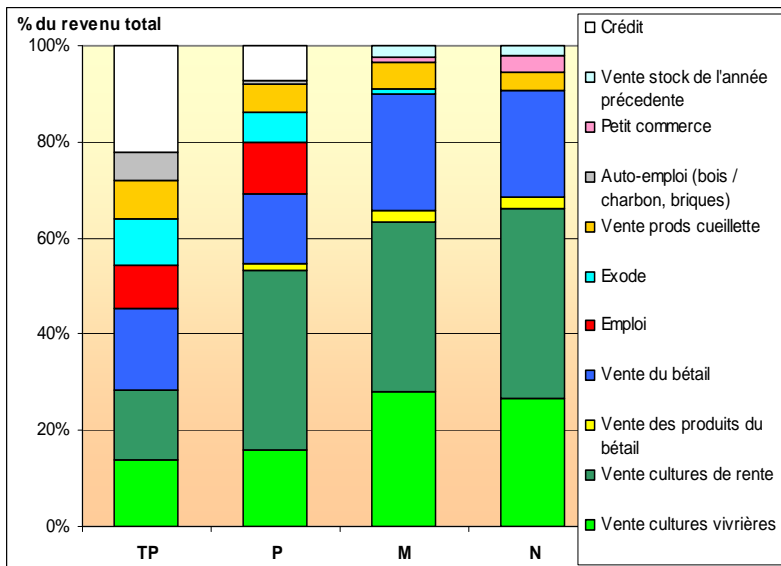
Sources de revenus monétaires

Sources de revenu pour chaque catégorie socio-économique.



Le graphique ci-dessus montre le revenu monétaire typique provenant des différentes sources durant l'année de référence et pour les ménages type des différentes catégories socio-économiques.

Le graphique ci-dessous montre la proportion relative des sources de revenu monétaire pour chaque catégorie socio-économique durant l'année de référence.



Les cultures de rente ici sont l'arachide, le coton, les mangues, les anacardes, le sésame, les produits de maraîchage et le miel. Dans cette zone, la grande majorité du sésame produit est biologique mais il existe aussi le sésame 'conventionnel'.

Cette analyse économique des ménages types de la zone étudiée nous a permis de distinguer deux tendances agricoles bien spécifiques. En effet, avec les difficultés consécutives au retard dans le paiement de la production du coton beaucoup de producteurs n'ont pas cultivé le coton en 2008. D'ailleurs les ménages très pauvres ont abandonné cette culture. Dans la moitié des villages échantillons, même les ménages pauvres et moyens n'ont pas produits cette spéculation. Malgré qu'ils aient cultivé plus d'arachide et de céréales destinées à la vente à plus grande échelle à la

Les deux graphiques ci-dessous montrent clairement la différence de revenu monétaire induite par la possession et l'utilisation de biens productifs tels que la main d'œuvre, les équipements agricoles et le bétail. Il est intéressant de noter qu'en termes de revenu annuel total il n'y a pas une différence énorme entre les ménages pauvres et très pauvres (environ 200 000 FCFA / an pour les très pauvres contre 350 000 FCFA / an pour les pauvres). Cependant, dès que les capacités de production augmentent au niveau des ménages moyens le revenu annuel devient de loin plus important (plus d'un million de FCFA pour les moyens et environ 2,5 millions de FCFA pour les nantis). Ce niveau de richesse est indépendant de la taille des ménages. En effet, durant l'année de référence, le revenu monétaire par personne chez les ménages très pauvres et pauvres était d'environ 24 000 à 26 000 FCFA, plus de 45 000 FCFA chez les moyens et plus de 78 000 FCFA les nantis. Ainsi, une personne vivant dans un ménage très pauvre a accès à 3 fois moins de revenu que celle évoluant dans un ménage nanti. Ce revenu annuel représente environ 0,15\$US par jour chez les ménages très pauvres et pauvres, 0,27\$US par jour chez les moyens et 0,47\$US par jour chez les nantis. Ce niveau de revenu est nettement en deçà du seuil fixé par le PNUD qui est d'au moins 1\$US par jour et par personne.

La vente de la propre production agricole surtout celle des cultures de rente était la source d'argent la plus importante pour les ménages agricoles dans cette zone de moyens d'existence sauf pour les ménages très pauvres.

place du coton, le revenu annuel de ceux qui n'ont pas fait le coton semblait plus faible que celui de ceux qui l'ont cultivé. Dans cette analyse, nous mettons l'accent sur les ménages qui pratiquent les cultures de rente, coton, y compris. Toutefois, le niveau de revenu considéré est loin derrière celui des grands producteurs cotonniers en raison de la tendance est à la baisse de cette culture.

Dans tous les groupes socio-économiques les ménages vendent les céréales produites. Toutefois, des différences sont relevées dans la périodicité et les quantités vendues ce qui se traduit par des différences dans le revenu généré. Les ménages nantis et moyens peuvent retarder la mise sur marché jusqu'en juillet / août lorsque les prix sont élevés. Les ménages les plus pauvres, par contre, commencent à vendre leur récolte dès novembre quand les prix sont à leurs plus bas niveau pour pouvoir rembourser les dettes contractées et satisfaire d'autres besoins immédiats. Le riz, est vendu plus cher sous forme de semences, chez les moyens et les nantis.

Dans tous les groupes socio-économiques, les femmes prélèvent quotidiennement des petites quantités de céréales (quelques poignées) autorisées par le chef de ménage pour vendre et acheter les condiments de la sauce. Le revenu de ces ventes est comptabilisé dans les ventes de céréales réalisées pour les besoins d'argent pour le ménage.

Durant l'année 2008–2009, le paiement de la vente du coton était intervenu en août/septembre au prix de 200 FCFA le kilo. Les arachides, quant à elles, se vendaient au tour de 4000 FCFA le sac de gousses en novembre/décembre 2008 et 5000 - 7000 FCF durant le mois de mai 2009 lorsque les cultivateurs cherchaient les semences.

Pour chaque groupe socio-économique, un revenu issu de la vente du bétail a été relevé. Les ménages pauvres et très pauvres ont vendu la volaille et les cabris, souvent à bas prix puisqu'ils mettent sur le marché des très jeunes animaux sans tenir compte des périodes de prix rémunérateurs. Les moyens et nantis par contre vendent typiquement des bovins, lorsque l'animal est soit malade soit trop vieux. Ces ménages vendent aussi les petits ruminants surtout les béliers engraisés juste avant la fête de Tabaski, quand les prix sont les plus élevés. Les petits ruminants sont surtout vendus en septembre pour préparer la rentrée scolaire. Pour les ménages les plus pauvres le revenu tiré du bétail contribuait pour environ 15 à 20 % du revenu annuel total pour l'année de référence. Pour les ménages moyens et nantis cette vente du bétail a contribué pour environ 20 à 25 % de leur revenu total annuel. Même si cette part n'est pas aussi importante il est à noter que le montant généré dépasse le revenu annuel *total* pour les ménages types très pauvres ou pauvres. Les produits du bétail vendus sont le lait (pour les ménages moyens et nantis) et les œufs de pintades (pour tous les ménages sauf les très pauvres).

Même si la zone étudiée est une zone agricole, une part non moins importante du revenu annuel de tous les groupes socio-économiques provient des activités hors champêtres notamment pour les ménages les plus pauvres. Les ménages très pauvres ont gagné presque un tiers de leur revenu annuel à travers des activités comme le travail journalier (dans les champs des voisins ou en exode), la fabrication des briques, la vente de paille et la vente des produits de cueillette surtout le karité. Ceci témoigne aisément de l'importance de la force de travail des bras valides pour cette catégorie de ménage. Ces activités sont aussi importantes pour les ménages pauvres puis qu'elles contribuent pour un quart de leur revenu annuel total. L'exode a fortement diminué avec les problèmes d'insécurité en Côte d'Ivoire et au retour au bercail ces derniers se sont investis dans d'autres activités génératrices de revenu. Cette réduction de migration saisonnière et la disponibilité de l'emploi temporaire des bras valides des ménages très pauvres et pauvres a permis aux ménages nantis d'augmenter les superficies emblavées en céréales mais aussi de planter plus d'anacardiens. Les ménages moyens et nantis ne pratiquent pas le travail journalier et l'argent généré de l'exode n'est souvent pas destiné au ménage.

La vente de l'huile de karité a permis aux ménages de cette zone agricole environ 5% de leur revenu annuel. La cueillette de karité et sa transformation en huile et en savon est réalisée par les femmes, ce qui signifie que plus on a de femmes dans le ménage plus le revenu tiré de cette activité devient important.

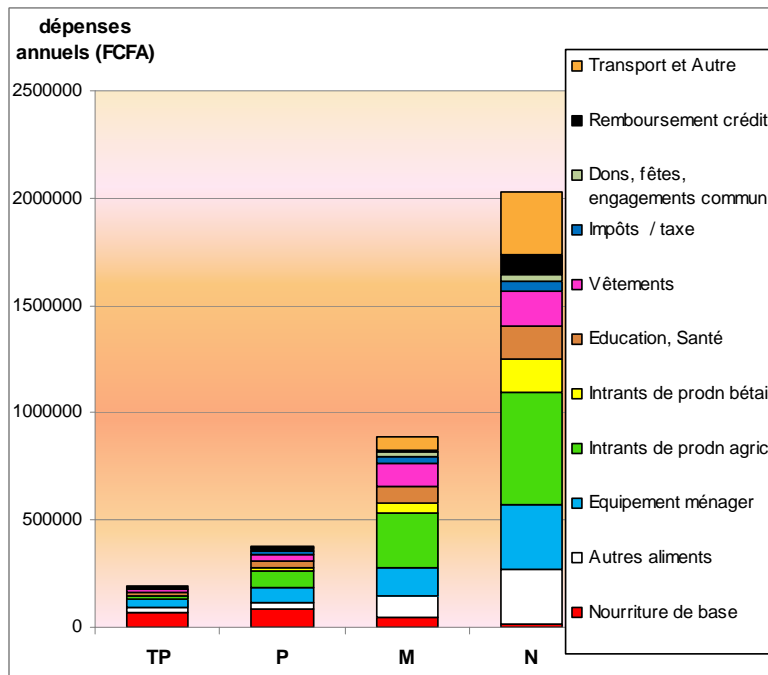
Les ménages très pauvres et pauvres font recours aux prêts d'argent auprès des ménages plus aisés vers la fin de l'hivernage quand leur récolte est épuisée et les prix des céréales sont les plus élevés. Quelques fois le prêt obtenu est remboursé sous forme de travail champêtre et cette source est comptabilisée comme travail journalier. La rubrique crédits couvre les emprunts durant l'année de référence et qui seront remboursés en liquide typiquement après la récolte suivante.

Le petit commerce comprend principalement la vente des petits articles comme les allumettes, le sucre et le thé, ainsi que l'achat et la revente des céréales ou du *soumbala*. Les ménages nantis peuvent aussi vendre du thé, les allumettes et du savon au détail ou faire du commerce de bétail. Le commerce n'est pas une activité génératrice de revenu typique pour les ménages très pauvres.

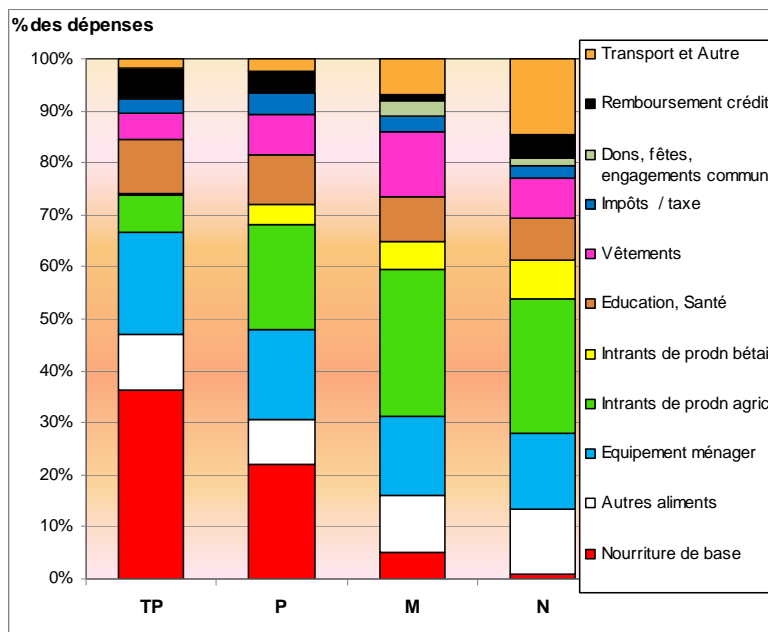
Typiquement les ménages moyens et nantis produisent plus de vivres qu'ils en ont besoin et le stock restant après les ventes (généralement le maïs) est gardé dans le grenier. Ce stock est mis à la vente ou donné gratuitement lorsque les perspectives de production de la prochaine récolte s'annoncent bonnes.

Contrairement à ce qui a été observé à Yorosso, la part de la vente de la production agricole dans la constitution du revenu monétaire annuel des ménages semble moins important certainement en raison de difficultés d'accès physique aux marchés liés à l'enclavement des villages de la zone d'étude à Kolondieba. Par contre, la vente de bétail est plus importante et pourrait s'expliquer par la proximité de la Côte d'Ivoire.

Schémas des dépenses des ménages



Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques. Le graphique ci-dessous montre les proportions relatives de ces différentes postes de dépenses.



L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages. Le plus frappant est la forte différenciation des groupes selon la proportion des dépenses totales utilisées pour acquérir la nourriture de base. Chez les ménages très pauvres, environ un tiers de leur revenu total annuel est utilisé pour ces achats. Cette part représente légèrement moins d'un quart chez les ménages pauvres. Pour ces deux catégories de ménage, la nourriture de base achetée est constituée principalement du sorgho et du maïs qui sont les deux céréales relativement moins chères. L'ensemble de ces achats couvre entre 15 et 20% des besoins énergétiques totaux de ces ménages. Ces achats se justifient par le fait que leur propre production ne leur suffit pas et qu'en plus ils sont obligés de vendre une partie à bas prix juste après la récolte pour assurer d'autres besoins immédiats essentiels. Ils sont obligés de racheter des céréales durant l'hivernage quand les prix sont plus élevés.

La nourriture de base inclut aussi le riz. Lorsqu'il est acheté, il s'agit généralement du riz importé qui coûte moins cher. Typiquement, les achats du riz se font en détail et sont plus importants durant le mois de Ramadan. Les dépenses moyennes pour la nourriture de base par personne pour l'année de référence sont estimées à environ 9000 FCFA chez les très pauvres, 5500 FCFA chez les pauvres, en dessous de 2000 FCFA chez les moyens et au tour de 500 FCFA chez les nantis. Les autres aliments achetés incluent le sucre, la viande, l'huile végétale et le poisson séché. Ceux-ci permettent de diversifier le régime alimentaire et sont importantes, à part le sucre, pour améliorer la qualité nutritionnelle.

Plus le ménage est pauvre moins importantes et moins fréquentes sont les quantités d'autres aliments achetées alors subséquemment moins riches sont les repas en micronutriments et protéines.

Les ménages pauvres et très pauvres achètent un ou deux petits tas de poisson séché (au tour de 40g) par semaine selon leur taille et ces achats en détail leur reviennent beaucoup plus cher en fin de compte. Les ménages moyens et nantis achètent par contre des tas plus grands de poisson sec et de qualité supérieure. Pendant l'hivernage, le prix des céréales est le plus élevé et c'est aussi la période intense de travaux champêtres. Les ménages les plus pauvres, face aux difficultés économiques durant ce période, ne peuvent pas acheter assez d'ingrédients pour la sauce ce qui les poussent, de temps en temps, à acheter des petites louches de lait de 25 FCFA pour agrémenter les repas liquides. Les moyens et les nantis qui possèdent des vaches n'ont pas besoin d'acheter du lait. Tous les ménages achètent le sucre pour le thé vert et des fois pour la bouillie pendant le Ramadan. Les ménages les plus pauvres achètent au détail ('verre') tandis que les plus aisés achètent par kilo et donc paient moins cher le kilo. Typiquement les ménages

de cette zone n'ont pas besoin d'acheter l'huile alimentaire importée grâce à leur propre production de beurre de karité. Toutefois, des petites quantités de ce type d'huile alimentaire est achetée par les ménages moyens et les nantis pour la préparation des plats de salades.

La rubrique équipement ménager inclue les stimulants dont la noix de cola et le thé vert, les condiments (le piment, le *soumbala* et le sel notamment), ainsi que les ustensiles de cuisine, le savon, les piles et le frais du meulage des grains. Plus les ménages sont riches, plus ils sont grands et plus ces dépenses sont élevées. Les ménages pauvres et très pauvres n'achètent que de petites quantités de ces produits et articles, toutefois, cela représente environ 15 à 20% de leur revenu annuel. Le montant de cette dépense est d'environ 4000 à 5000 FCFA par personne et par an.

La proportion des dépenses utilisées pour les investissements dans la production agricole et l'élevage est aussi un facteur de différenciation des groupes socio-économiques. Ces dépenses incluent l'achat des semences et des engrais (surtout pour le coton s'il est cultivé et le maïs) et des pesticides. Elles incluent aussi les frais d'acquisition et de réparations des équipements agricoles. Typiquement, l'engrais est obtenu à titre de prêt de campagne surtout pour le coton et le remboursement intervient à la récolte. Chez les ménages moyens et nantis ces dépenses intègrent aussi le paiement des travailleurs (main d'œuvre agricole).

Les investissements sur le bétail couvrent les produits vétérinaires, les aliments de complément tels que le sel gemme et les coûts d'achats des animaux. Chez les très pauvres et pauvres ces dépenses se limitent aux produits vétérinaires de base. Par contre chez les moyens et nantis, un ou deux têtes de petits ruminants sont souvent acheté soit pour la consommation du ménage soit pour remplacer une autre tête du troupeau qui a été égorgée lors d'une fête ou d'une cérémonie de baptême.

Il faut souligner que ces investissements productifs (agricole et bétail) sont globalement faibles chez les ménages très pauvres mais restent très importants chez ménages nantis et moyens où ils représentent plus d'un quart de leur revenu annuel total. Ceci démontre tout l'intérêt porté par ces derniers à ces activités économiques qui leur permettent de générer l'essentiel de leur revenu annuel. Le revenu injecté par les moyens dans les activités agricoles peut atteindre 250 000 FCFA par année soit environ plus que le revenu annuel d'un ménage typique très pauvre.

Dans tous les villages visités, tous les ménages ont au moins 1 enfant qui fréquente l'école primaire. Les coûts associés à cette scolarisation comprennent le paiement à l'enseignant – des fois en termes de céréales – mais aussi le coût du matériel didactique. Les enfants des ménages moyens et nantis ont la possibilité d'aller à l'école secondaire, pour cela, les parents paient par trimestre les céréales à la famille d'accueil.

Pour se faire soigner les ménages de tous les groupes socio-économiques font recours aux traitements traditionnel et moderne et les coûts y associés sont regroupés sous la rubrique 'santé' en général.

Les dépenses de l'habillement sont proportionnelles à la taille des ménages. Plus grand est le ménage plus élevées sont ses dépenses vestimentaires. Cependant, au delà de la taille du ménage, il faut aussi prendre en compte la quantité et la nature des habits achetés. Chez les très pauvres et durant l'année de référence, les dépenses vestimentaires ont coûté un peu plus de 1000 FCFA par personne chez les pauvres et très pauvres contre 4500 à 5000 FCFA par personne chez les moyens et nantis.

Tous les ménages quelque soit leur groupe socio-économique effectuent des dépenses lors des fêtes religieuses et pour des engagements communautaires selon leurs moyens. Les moyens et les nantis donnent souvent des petites sommes d'argent aux plus pauvres. Tous les ménages font aussi recours aux emprunts à rembourser durant l'année de référence. Chez les moyens et nantis ces emprunts sont le plus souvent obtenus d'une institution bancaire pour l'acquisition des intrants agricoles et devraient être remboursés y compris les intérêts y afférents. Les nantis ont aussi prêté de l'argent à certains ménages plus pauvres qui en ont besoin pour satisfaire des besoins immédiats comme l'achat de la nourriture, les frais de santé etc.

Des taxes sont payées annuellement pour les biens possédés par le ménage (charrettes, fusils de chasse), pour les impôts pour les humains et les animaux. Ces dépenses représentent environ 2 à 4% du revenu annuel des ménages.

La rubrique 'autre' englobe les dépenses sur la communication (le crédit pour les téléphones mobiles là où le réseau est disponible), le transport, le carburant pour les motos et les autres achats comme les postes radios, les vélos etc.

Logiquement, l'analyse des dépenses devrait montrer comment tout le revenu annuel généré a été utilisé par chaque type de ménage. Chez les pauvres et les très pauvres cet exercice n'est pas souvent difficile car ils ne payent que des choses essentielles, par contre chez les moyens et les nantis cet exercice est souvent difficile. En effet, après avoir satisfait toutes les grandes dépenses, les ménages nantis et moyens disposent d'une plus grande flexibilité dans le choix de l'utilisation du reliquat de l'argent généré voir son épargne, sujet assez sensible dans plusieurs cas et difficile à cerner. Une des limites de cette étude est l'incapacité à cerner toutes les dépenses sans exception des ménages moyens et nantis, ce qui a une influence sur la proportion des dépenses par rapport aux revenus. Ce qui est clair est qu'ils peuvent couvrir leurs besoins annuels et aussi résister aux chocs plus facilement que les ménages plus pauvres.

Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans le tableau suivant:

Cultures	Inondations entraînant le lessivage des sols Installation tardive des pluies ou insuffisance de pluies au moment des semis Mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace Oiseaux ravageurs (surtout pour le mil) Maladies et / ou décès des bœufs de labour Dégâts des animaux sauvages dans les champs Maladies du coton Attaques des fruits par les vers Mauvaise qualité des semences
Elevage	Trypanosomiase bovine Maladies œsophagiennes des pintades Insuffisance de fourrage pour le bétail Difficultés d'abreuvement Diarrhée des ovins et caprins (pasteurellose)

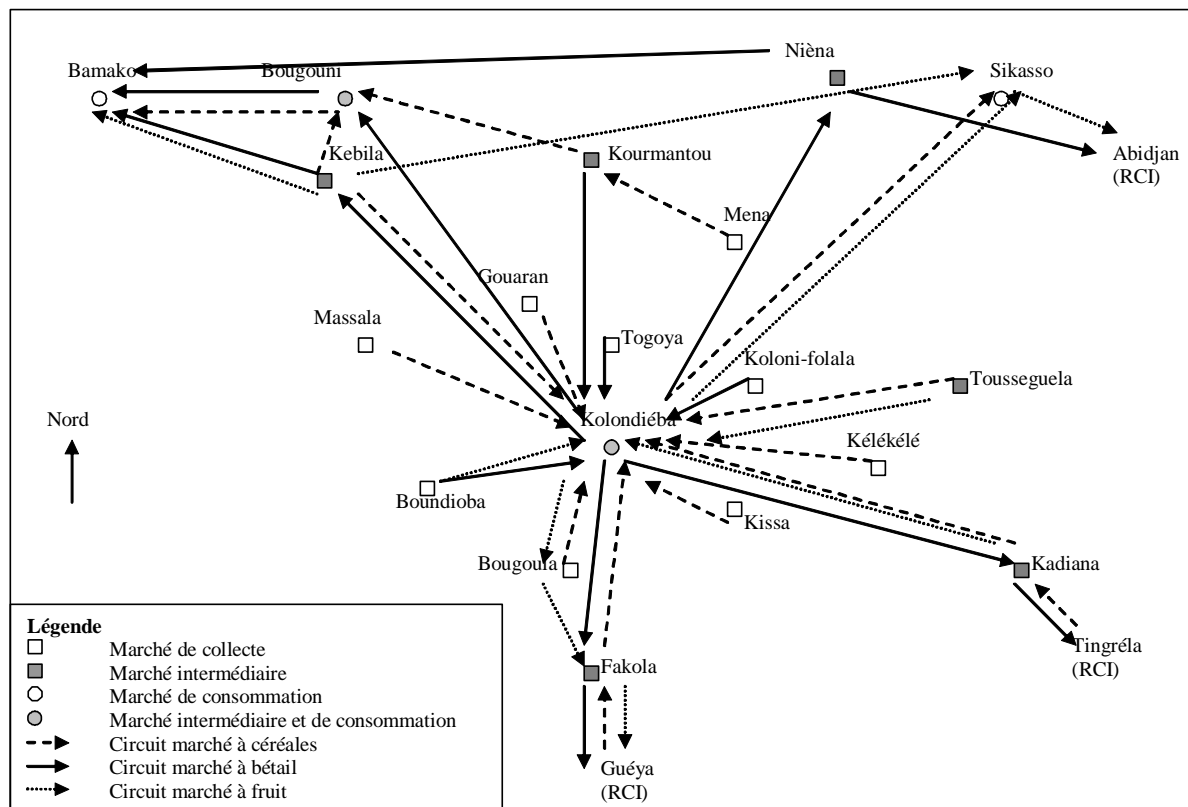
Lorsque les ménages sont exposés à un de ces chocs, ils réagissent typiquement de différentes manières selon les ressources dont ils disposent. Une mauvaise pluviométrie oblige souvent les agriculteurs à faire des re-semis selon leurs capacités à accéder aux semences. Une mauvaise récolte peut les obliger à vendre leurs biens productifs ou s'endetter. Les types de réponses des ménages aux chocs dépendent aussi de la nature du problème et de sa périodicité. Les informateurs clés ont indiqué que les sécheresses ont pour effet la généralisation de l'ampleur de pauvreté, les migrations des personnes, la perte des animaux et des capacités de production. La reconstitution des biens et des animaux perdu durant ce type de choc demande au moins trois bonnes années productives selon les informateurs clés.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières années dans cette zone agricole « maïs coton fruits » de Kolondièba selon la population elle-même. Il faut souligner que des petites disparités sont notées entre les villages au cours d'une même année.

Année	Performance saisonnière ³	Événement	Réponse
2008-2009	3-4	Pluviométrie excédentaire Retard de paiement du revenu du coton Hausse de prix des engrais	Vente des animaux pour acheter la nourriture et les engrais et recours aux caisses d'épargne locales
2007-2008	4	Chute du prix du coton et hausse du prix des engrais	Vente de la production céréalière pour satisfaire les autres besoins et pour rembourser le crédit du coton
2006-2007	2-4	Arrêt précoce des pluies	Entraide Prêts en espèce avec les commerçants et remboursement en nature
2005-2006	3-5		
2004-2005	4		

Marchés et réseaux commerciaux

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par la population des villages de l'étude HEA dans la zone agricole « maïs coton fruits » de Kolondiéba. Ceci décrit le réseau commercial des produits agricoles, des fruits et des animaux.



COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rédigé par **Sonya Lejeune**, Consultante Internationale.

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Bureau régional de Dakar au Sénégal à l'adresse suivante :

Dr Bakari Seidou, SFSA, SC UK, bureau de Dakar

E-Mail : b.seidou@savethechildren.org.uk

Téléphone : (+221) 778192375